



## Un printemps pour Marnie

**Roman.** La vraie star de Cannes l'an passé, c'était lui. «Ma vie de Courgette», le film d'animation tendre et drôle sur la vie d'un petit garçon basculé dans un orphelinat à la mort de sa mère, avait ému la Croisette, avant de rafler deux césars et d'être nommé aux oscars. Derrière Courgette, un écrivain discret, Gilles Paris. On lui doit de tricoter régulièrement des histoires d'enfances molestées par le manque d'amour. Courgette, cette année, s'appelle Marnie. C'est une adolescente de 14 ans, sorte de Zora la rousse cavalant nus pieds sur les falaises d'une île hors du temps. Une enfant solitaire élevée par les femmes de la famille Mortemer – mère, grand-mère, bonne. Une plante sauvage qui, à force de voir et d'entendre ce qu'elle n'aurait pas dû, a poussé trop vite : la violence des hommes, qui encerclent et isolent les femmes aussi sûrement que l'océan cette île.



Gilles Paris

Mais, sur cette île, les hommes meurent aussi. Brutalement. Et personne ne les regrette. Accidents ? La brise légère du charme insulaire cède peu à peu sa place à un suspense à couper au couteau. Une asphyxie très hitchcockienne pour un roman qui danse sur la crête séparant les genres, sans jamais perdre l'équilibre ■ JULIE MALAURE

«Le vertige des falaises», de Gilles Paris (Plon, 245 p., 16,90 €). En poche, «Autobiographie d'une Courgette» (J'ai lu, 254 p., 5,80 €).